

TSE

Mag #6 { Été 2014 }

TIGER FORUM

> ÉDITION SPÉCIALE

Retour sur les travaux scientifiques présentés

Entretiens exclusifs avec Joseph Stiglitz, Lauréat du prix Jean-Jacques Laffont 2014 et Bruno Sire, Président de l'UT Capitoile

Les moments clés de l'événement en images et vidéos

Résultats de l'enquête économique diffusée pendant le TIGER Forum

PARTENARIATS

Pfizer : évaluer le coût social des traitements contre le cancer

ET AUSSI...
L'ÉCOLE DOCTORALE DE TSE • BRÈVES • CULTURE

Rencontre avec

PIERRE DUBOIS...

Édito

Chers Amis,

La science économique a évolué à bien des égards au cours des quatre dernières décennies. Sur le plan théorique, la théorie des jeux et la révolution de l'économie de l'information ont fourni aux économistes de nouveaux outils pour approfondir leurs connaissances sur un large éventail de sujets tels que la concurrence, la réglementation du travail, l'économie politique, la finance ou la macroéconomie. En s'éloignant du paradigme de marchés parfaitement concurrentiels le travail des théoriciens a gagné en finesse, leur permettant de formuler des interventions de politique économique plus pertinentes. Pendant ce temps, la profession a fait de grands progrès dans le domaine des données empiriques. Alors que les chiffres n'ont de sens qu'accompagnés d'une grille de lecture théorique appropriée,

inversement la théorie doit également se confronter aux faits afin de proposer des hypothèses crédibles. Le va-et-vient incessant entre la théorie et les travaux empiriques est la marque d'excellence de la recherche moderne. Le développement de nouvelles approches économétriques, la généralisation des expériences aléatoires, et la révolution qui a accompagné les travaux sur le terrain comme en laboratoire ont contribué à faire de la science économique une discipline ancrée sur de solides fondations.

Les chercheurs de TSE contribuent non seulement à l'avancement des connaissances par des articles publiés dans les meilleures revues scientifiques au monde mais ils s'efforcent également d'aider les décideurs

économiques à mieux comprendre les problèmes auxquels ils sont confrontés. Le TIGER Forum, notre événement dédié à la rencontre de la science et de la décision économique porte en son cœur cette identité. D'un côté les nombreuses conférences scientifiques ont permis aux participants venus des quatre coins du monde d'échanger autour de travaux d'excellence, tandis que les « TIGER Insights » et « ROARING Debates » ont pendant 5 jours nourri des discussions de haut niveau, très bien documentées, sur les thématiques des grands enjeux économiques. Nous sommes ravis que cette édition du TSE Mag se focalise sur cet événement, et nous remercions tous ceux qui ont été impliqués dans l'organisation du TIGER Forum 2014.

■ Jean Tirole - Christian Gollier



Retrouvez les contenus provenant du TIGER Forum à l'aide de ce logo.



JEAN TIROLE, PRÉSIDENT TSE



CHRISTIAN GOLLIER, DIRECTEUR TSE

04

ZOOM RECHERCHE

Stéphane Straub

L'expérience de Brasília

Estelle Malavolti

Les revenus des commerces de détail dans les aéroports : débat sur la réglementation

Emmanuel Thibault

La santé des baby-boomers vieillissants

Mohamed Saleh

Sur le chemin du paradis

08

HOT TOPIC

Pierre Dubois

Innovation pharmaceutique et réglementation

10

ÉVÉNEMENTS

TIGER Forum 2014

Retour en images et en chiffres sur l'évènement

12

GRAND TÉMOIN

Joseph Stiglitz

A l'occasion du TIGER Forum 2014, le lauréat du prix Nobel d'économie 2001 répond à nos questions

14

PARTENARIATS

Bruno Sire

Entretien avec le Président de l'UT Capitole sur le TIGER Forum et l'École européenne de droit

Pfizer & l'IDEI

Évaluer le coût social des traitements contre le cancer

18

TSE ÉDUCATION

L'école doctorale

De nombreuses opportunités de carrière

Business

Networking Day 2014

Save the date

20

BRÈVES

Récompense

Augustin Landier reçoit le prix du meilleur jeune économiste de France 2014

Nomination

Franck Portier rejoint l'Institut universitaire de France

TSE Debate

Le nouveau blog de TSE est lancé

22

CULTURE

David J. Salant

Guide d'introduction pour la conception, la gestion et la stratégie des enchères

Résultats de l'enquête économique diffusée pendant le TIGER Forum





Stéphane Straub

Stéphane **Straub**

L'expérience de Brasília

Stéphane Straub et Emmanuelle Auriol, chercheurs à TSE, ont organisé lors du TIGER Forum un atelier sur « L'économie du développement : de la recherche de pointe à l'action politique ». L'événement a réuni certains des meilleurs experts mondiaux dans les différents domaines du développement : la redistribution, la santé, la productivité, les réseaux et les marchés agricoles.

Stéphane Straub, directeur du département d'économie du développement de TSE, a présenté un article co-écrit avec Julia Bird, doctorante à TSE, sur les effets à long terme de la construction de routes au Brésil :

Les grands programmes d'investissement dans les infrastructures sont souvent considérés comme des éléments clés des stratégies de développement. Cependant, ils ont aussi d'importants effets de redistribution spatiale sur la population et la production, et affectent donc le modèle de croissance à long terme des pays et des villes. À ce jour, les connaissances empiriques sur ce processus sont encore limitées.

Brasília, la capitale fédérale du Brésil, a été construite entre 1956 et 1960 dans une zone déserte choisie en raison de sa centralité géographique, à l'initiative de Juscelino Kubitschek, alors président du pays, qui voulait déplacer le centre de gravité du pays loin de la région côtière du sud. Les décennies suivantes ont aussi été caractérisées par l'un des plus importants programmes de développement des infrastructures au monde, puisque le Brésil a construit plus de 150 000 km de routes.

Le réseau routier ainsi construit était destiné à relier la nouvelle capitale aux centres économiques du pays. La proximité aux routes construites après la création de Brasília a été un facteur déterminant pour expliquer les variations ultérieures en terme d'accès aux grands centres pour les communes de l'intérieur des terres. Toutefois, la proximité des municipalités à ces nouveaux réseaux était

largement tributaire du hasard, et n'était pas corrélée à leurs caractéristiques économiques.

Nous exploitons cette « expérience naturelle historique » pour étudier l'impact de l'expansion rapide du réseau routier brésilien sur la croissance et la répartition spatiale de la population ainsi que sur l'activité économique dans les municipalités du pays entre 1970 et 2000.

Nous mettons ainsi en lumière une double tendance de répartition géographique. Dans le Sud plus développé, la réduction des coûts de transport a entraîné une concentration croissante de la population et de l'activité économique, en particulier dans le secteur des services, dans des rayons de plusieurs centaines de kilomètres autour des principales zones urbaines. Les États du Nord ont au contraire suivi le processus inverse, avec une concentration de la population et de l'activité économique à l'écart des grands centres urbains et l'émergence de nombreux centres urbains secondaires.

L'effet causal du développement du réseau routier sur la croissance est important, puisque qu'il représente près de la moitié des 136% de croissance du PIB par habitant pendant cette période. En regardant les changements dans le coefficient de Gini spatial entre les communes et les régions, nous estimons que l'inégalité spatiale a été significativement réduite notamment en raison des impacts positifs sur la croissance dans les régions Nord et Centre-Ouest.



EN SAVOIR PLUS...

L'expérience de Brasília : les axes routiers et la répartition spatiale du développement au Brésil

Avec Julia Bird;
Document
de travail TSE
n°14-495.



Estelle Malavolti

Estelle **Malavolti**

Les revenus des commerces de détail dans les aéroports : débat sur la réglementation

Cette année le TIGER Forum a accueilli la conférence annuelle et l'université d'été de l'Association Internationale d'Économie des Transports (ITEA). Réunissant plus de 150 participants, la conférence a pour objectif de promouvoir l'excellence scientifique dans le domaine de l'économie des transports et de stimuler les échanges entre chercheurs. De nombreux sujets ont été abordés, parmi lesquels : les investissements dans les transports et leur financement, le coût de la congestion routière, le temps et les risques, les effets d'agglomération, l'évaluation des capitaux immatériels, l'aviation, la concurrence et la privatisation.



Estelle Malavolti est une chercheuse associée de TSE et membre de l'École Nationale de l'Aviation Civile (ENAC). Estelle a présenté un article lors de la Conférence ITEA qui étudie les revenus des activités commerciales dans les aéroports et leur possible inclusion à la réglementation sur les bénéfices des aéroports.

Les profits des grands aéroports sont générés de plus en plus souvent par des activités commerciales telles que la vente au détail. Ces revenus non aéronautiques, tels que les frais de stationnement, les ventes d'aliments et de boissons, la publicité et les profits des boutiques sont vitaux pour les aéroports et représentent près de la moitié des revenus aéroportuaires mondiaux. Cependant, ces services commerciaux sont relativement éloignés de la mission originale de l'aéroport : fournir aux compagnies aériennes des services aéronautiques tels que les opérations de manutention au sol, la gestion des terminaux et des pistes.

La prise en compte de ces revenus dans le calcul de la taxe aéroportuaire est un débat houleux. On peut plaider en faveur de la séparation des deux activités, à savoir pour la méthode de la double caisse, dans laquelle seule l'activité aéronautique est réglementée, et ainsi éviter de déstabiliser les dispositions commerciales des services non-aéronautiques de l'aéroport. Nous proposons, au contraire, une réglementation par une caisse unique, dans laquelle le profit total de l'aéroport est examiné. Une telle approche paraît plus pertinente dans la mesure où elle permet de prendre en compte les liens qui existent entre le commerce de détail et les services aéronautiques.

En utilisant une approche de marché biface (Armstrong 2006, Rochet-Tirole 2003, 2006), nous montrons que l'aéroport est une plateforme qui facilite la rencontre entre les boutiques et les passagers. L'activité du commerce de détail dépend du nombre de passagers qui circulent et/ou sont en correspondance à l'aéroport, ainsi que du temps qu'ils y passent. De leur côté, les passagers recherchent le temps de correspondance le plus court possible. Nous montrons que la taxe aéronautique varie en fonction de l'importance accordée par les boutiques au temps d'attente des passagers ou à la demande que ceux-ci génèrent. Pour résumer, la caisse unique semble être le mécanisme de taxation le plus juste pour les utilisateurs des compagnies aériennes.



EN SAVOIR PLUS...

Caisse unique ou double caisse dans les aéroports ? Une analyse de marché biface

Estelle Malavolti



CONFÉRENCE 2014 ITEA LES ORGANISATEURS

- > Marc Ivaldi et Henrik Andersson (Présidents de l'Université d'été et de la Conférence 2014)
- > Kenneth A. Small (Président, ITEA)
- > Robin Lindsey (Président, Comité Scientifique ITEA)
- > Jan Brueckner (Président, Comité de l'Université d'été de l'ITEA)





Emmanuel Thibault

Emmanuel **Thibault**

La santé des baby-boomers vieillissants

La conférence consacrée aux soins de longue durée fut l'un des moments forts du TIGER Forum. En effet, les besoins dans le domaine devraient croître drastiquement dans la plupart des pays au cours des décennies à venir avec le vieillissement de la génération du « baby-boom ». Des travaux théoriques et empiriques sur le sujet ont été présentés lors de la conférence, abordant la question de la dépendance et des assurances pour les soins de longue durée au travers des interactions entre les trois principaux acteurs : le marché, le gouvernement et la famille. Cette approche est une façon nouvelle et unique d'aborder la question des soins de longue durée, explications :

Lors de la conférence, Chiara Canta (Norwegian School of Economics) a présenté un article co-écrit avec les co-organisateurs de la conférence, Emmanuel Thibault (professeur à TSE / Université de Perpignan) et Pierre Pestieau (CORE / Université de Liège / TSE). Les auteurs y soulignent la nécessité d'une réforme profonde des soins de longue durée en tenant compte des interactions entre les États, les familles et les marchés :

Comment faire face au défi que constitue la prise en charge de la dépendance ? C'est un sujet complexe qui touche à deux tabous (l'argent et la mort) et dépasse le cadre de l'économie pour devenir un enjeu de santé publique : la Haute Autorité de la Santé révèle qu'il existe, dans les 3 années qui suivent le début de la maladie d'Alzheimer de leur proche, un risque de surmortalité de plus de 60% chez les aidants naturels. En France, 4,3 millions de personnes aident un proche dépendant et la majorité y consacre en moyenne 6 heures par jour.

Dans cet article nous nous sommes intéressés à la fourniture de soins et services aux dépendants dans un contexte où l'État se doit d'interagir avec la famille et le marché. Il était donc indispensable de comprendre ce qui motive la solidarité familiale et la façon dont elle est influencée par l'existence de programmes (publics ou privés) d'assurances. Enfin il était primordial de définir comment ces différents modes de financement affectent la dynamique d'accumulation de la richesse d'un

pays et, par ricochet, sa croissance économique.

Pour ce faire, nous avons construit un modèle théorique qui intègre les informations pertinentes permettant d'aider les décideurs à définir les conséquences réelles (aussi bien micro-économiques que macroéconomiques) de différents scénarios de réforme du financement de la dépendance. L'aspect novateur de notre approche consiste à prendre en compte dans un même cadre les multiples canaux de financement de la perte d'autonomie (assurance publique par répartition et privée par capitalisation, aide familiale et épargne de précaution) dans leur interdépendance, le rôle de la reproduction familiale pour l'aidant, le biais psychologique du dépendant en faveur de l'aide familiale, l'aspect dynamique intergénérationnel du problème et le rôle des prix (salaires et taux d'intérêt).

Conformément à notre intuition, la présence d'une aide familiale et/ou d'une assurance publique modifie les comportements individuels et la dynamique d'accumulation de richesse d'un pays. Cependant notre principal message est contre-intuitif puisqu'il ressort de notre étude qu'en présence d'aide familiale, les gens choisissent de s'assurer de manière privée si l'assurance publique est suffisamment généreuse; et plus cette dernière l'est, plus la croissance est au rendez-vous. Ainsi, même si le vieillissement de la population conduit à la mise en place d'une assurance dépendance publique par répartition, il incite également les gens à s'assurer de manière privée ce qui est clairement bénéfique pour la croissance.



EN SAVOIR PLUS...

Les soins de longue durée et l'accumulation du capital : l'impact de l'État, du marché et de la famille

Chiara Canta, Pierre Pestieau et Emmanuel Thibault;



Mohamed Saleh

Mohamed **Saleh**

Sur le chemin du paradis

Au cours de l'atelier sur l'économie et la religion organisé en collaboration avec l'Institute for Advanced Study in Toulouse (IAST) lors du TIGER Forum, de nombreux chercheurs sont venus présenter leurs derniers résultats de recherche dans l'analyse économique de l'impact des croyances et normes religieuses sur l'organisation des sociétés d'un point de vue historique. L'évènement a également proposé deux débats entre chercheurs et décideurs à propos de la laïcité au sein de l'entreprise et des causes des guerres modernes : l'économie ou la religion ?

Mohamed Saleh (TSE-IAST chaire junior) a co-organisé l'atelier avec Marc Ivaldi (Directeur du TIGER Forum), et a également présenté un article sur les liens entre auto-sélection, religion et statuts socio-économiques.

La corrélation entre la religion et les facteurs socio-économiques (par exemple l'éducation, la profession, et le salaire) peut être observée à travers l'histoire dans différentes parties du monde. Un fait empirique très ancien et bien connu est que les protestants d'Europe de l'Ouest ont, en moyenne, de meilleurs résultats socio-économiques que les catholiques. Toutefois, le phénomène ne se limite pas à la fracture entre les protestants et les catholiques. Aux États-Unis, les Juifs semblent faire mieux que les autres groupes religieux, tandis qu'en Inde, les hindous sont traditionnellement mieux lotis que les musulmans. Au Moyen-Orient, une région où les divisions religieuses demeurent la principale source de segmentation sociale, les minorités non-musulmanes indigènes sont, à la suite d'une longue tradition médiévale, mieux loties que la majorité musulmane.

Mais pourquoi observons-nous ces phénomènes ? La littérature en sciences sociales s'oriente vers un effet causal de la religion : Peut-être certaines croyances religieuses sont plus propices à la réussite économique que d'autres. Dans cet article, je donne une réponse différente : les processus historiques d'auto-sélection (sur le revenu) des religions, qui ont été induites par des incitations économiques, ont possiblement façonné l'appartenance aux groupes religieux, générant la corrélation observée

entre la religion et les résultats socio-économiques.

Cet article se focalise sur l'Égypte, où les Coptes (Chrétiens d'Égypte) étaient traditionnellement plus riches que la majorité musulmane. Je suis remonté aux origines de ce phénomène : un processus historique d'auto-sélection dans les religions qui a été induit par une décision purement économique : l'application d'une taxe aux non-musulmans (la djizîa) suite à la conquête islamique de l'Égypte, jusqu'alors copte, en l'an 640. Un impôt régressif qui est resté en vigueur jusqu'en 1856 et qui a conduit à la conversion des Coptes pauvres à l'Islam pour éviter de le payer, et à la diminution de la majorité Copte qui s'est transformée en une minorité mieux lotie.

J'ai testé cette hypothèse en utilisant de nouvelles sources de données issues des archives égyptiennes que j'ai numérisées. En utilisant un échantillon d'hommes d'origine rurale des manuscrits de recensement du 19e siècle, j'ai découvert que les districts où cet impôt fut appliqué de manière plus stricte présentaient, dans les années 1800, moins de Coptes mais plus riches.

Cette explication n'est pas limitée à l'Égypte. Il y a des preuves similaires dans les contextes



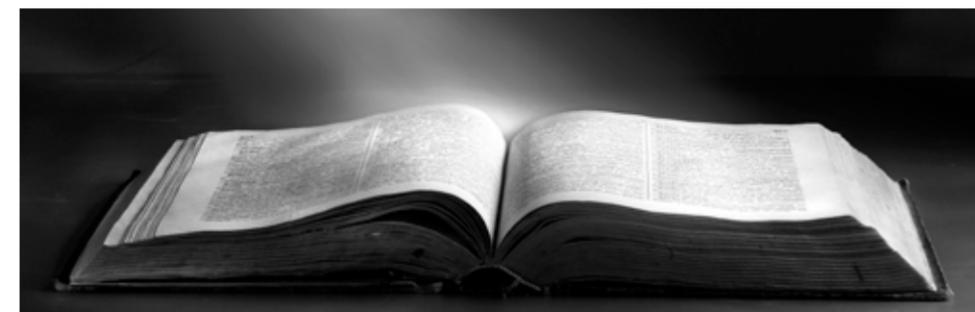
juifs, protestants et musulmans. En fait, l'imposition de la taxe aux non-musulmans (la djizîa) a été mise en œuvre dans toutes les régions que les musulmans ont conquises. Il reste à étudier si la « capitation » pourrait expliquer pourquoi le christianisme a survécu en Égypte mais a été complètement rayé en Afrique du Nord, ou pourquoi les hindous sont mieux lotis que les musulmans en Inde.



EN SAVOIR PLUS...

Sur le Chemin du Paradis : L'Auto-Sélection, la Religion et le statut Socio-économique

Mohamed Saleh; Document de travail TSE n°14-495.



Innovation pharmaceutique et réglementation



Pierre Dubois, professeur d'économie et chercheur à TSE, est un expert en organisation industrielle appliquée à l'économie de la santé. Il nous donne ici un aperçu des développements récents et à venir dans ce domaine en évolution rapide qui est particulièrement soumis aux changements du marché, à l'intervention du gouvernement, à l'asymétrie d'information, à l'incertitude et aux restrictions d'accès.

INTERVIEW AVEC PIERRE DUBOIS

Quels sont aujourd'hui les principaux défis de l'innovation dans l'industrie pharmaceutique ?

Pierre Dubois. La croissance et l'innovation dans l'industrie pharmaceutique ont toujours été animées par des médicaments « blockbuster », commercialisés, plébiscités et prescrits par les médecins du monde entier. Ces « blockbuster » dominent le marché et génèrent des milliards de dollars de bénéfices pour le propriétaire du brevet. Les exemples incluent le très reconnu Tagamet (nom commercial de la molécule cimétidine) pour les ulcères d'estomac et Lipitor (nom commercial de l'atorvastatine) contre le cholestérol.

Dans le marché actuel, les entreprises pharmaceutiques ont du mal à trouver de nouvelles molécules « blockbuster » à breveter. Tout simplement, les fruits mûrs ont déjà été cueillis ! Ceci conduit à des coûts croissants liés à l'innovation, ce qui oblige les entreprises à trouver de nouvelles façons d'innover.

Votre travail suggère que l'innovation dépend aujourd'hui de la taille des marchés ?

PD. Comme le montrent les recherches récentes que j'ai réalisées avec des collègues, il existe un lien évident entre les structures de marché et l'innovation dans l'industrie pharmaceutique. En règle générale, des marchés plus grands attirent plus facilement les investissements, conduisant à des niveaux élevés d'innovation. Le traitement du cancer est évidemment une préoccupation majeure aujourd'hui, mais pour cette maladie une approche globale de type « blockbuster » ne peut pas fonctionner ; chaque cancer a son propre profil, et chaque patient sa propre pathologie.

Les solutions à base de médicaments doivent être faites sur mesure pour beaucoup de marchés plus petits et fragmentés. Cela signifie la création d'un modèle d'innovation entièrement nouveau pour l'industrie à un coût beaucoup plus élevé. Il est impossible de garder le modèle classique de développement « dicté par la demande ». Aujourd'hui, l'un des changements possibles est l'apparition d'un modèle « dicté par l'offre », appliqué par exemple aux priorités des pays en développement tels que le sida, la tuberculose et le paludisme. Cela dit, un tel modèle a aussi ses propres problèmes de régulation.

Quels sont les effets des contraintes réglementaires sur la concurrence internationale dans l'industrie pharmaceutique ?

PD. Dans la plupart des pays autres que les États-Unis, le gouvernement joue un rôle important dans la détermination

UN PEU DE LECTURE

Pierre Dubois, Olivier de Mouzon & Fiona Scott

« **Market Size and Pharmaceutical Innovation** »

Morton et Paul Seabright; Document de travail CEPR 8367, TSE WP 11-232.

Ernst Berndt & Pierre Dubois

« **Impacts of Patent Expiry and Regulatory Policies on Daily Cost of Pharmaceutical Treatments: OECD Countries, 2004-2010** »

Document de travail CEPR 9140 TSE WP 12-283.

Pierre Dubois, Wing Man Wynne Lam, Olivier de Mouzon, Fiona Scott-Morton & Paul Seabright

« **How Does Innovation in the Pharmaceutical Industry Respond to Policies that Influence Expected Market Size?** »

SCIFI-GLOW: SCience, Innovation, Flrms and markets in a GLObalized World, CEPR Policy Paper.

Pierre Dubois & Laura Lasio

« **Identifying Industry Margins with Unobserved Price Constraints: Structural Estimation on Pharmaceuticals** »

Document de travail CEPR 9881 TSE WP 14-471.

du prix de nouveaux traitements pharmaceutiques et dans la promotion de l'accès à ces traitements. La variabilité des réglementations nationales peut conduire à des frictions internationales. La France, par exemple, a une réglementation forte et impose des prix bas, conduisant à un ralentissement de l'entrée de nouveaux médicaments sur le marché. Les États-Unis se montrent plutôt critiques sur ces prix bas et ces délais d'entrée sur nos marchés qu'ils interprètent comme un comportement de « passager clandestin » sur le financement de l'innovation. Que ce soit vrai ou pas, il y a certainement là une source de débats !

Vous avez étudié l'effet de médicaments génériques en France. Pour pouvez nous en dire davantage ?

PD. La France a toujours connu de dépenses pharmaceutiques élevées, en partie en raison de la consommation de médicaments de marque au lieu de leurs équivalents génériques, considérés comme des substituts inférieurs et même dangereux. Un tel comportement a été encouragé par le système de protection sociale français qui rembourse presque la totalité du coût des médicaments sur ordonnance aux patients. Aujourd'hui, afin de réduire ces coûts, les régulateurs français encouragent le lancement de génériques dès que les brevets d'origine ont expiré, et une vaste campagne a été menée pour encourager les pharmaciens et les patients à accepter et à utiliser des médicaments génériques. Cependant, les réformes comme celle de la tarification de référence, mise en place en 2004 et qui a fixé les prix de remboursement des médicaments de marque au niveau des prix des équivalents génériques après l'introduction de ces derniers n'a pas pleinement atteint son objectif lorsque l'on prend en compte les réactions des entreprises à la réduction des prix des médicaments princeps. En 10 ans, la France a augmenté la part de marché des génériques de 33% à 55%, mais elle a encore un long chemin à parcourir pour rattraper l'Allemagne (de 60% à 78%) et les États-Unis (de 85% à 90%)¹.

Selon vous, quels sont les principaux défis de l'industrie pharmaceutique pour l'avenir ?

PD. C'est d'abord un défi pour la société et la régulation. Les entreprises réagissent du mieux qu'elles peuvent vis-à-vis aux politiques publiques et aux forces du marché. Les meilleures politiques de régulation sont difficiles à concevoir dans un monde globalisé où l'on cherche à améliorer les soins de santé et à favoriser l'innovation de façon globalement efficace. C'est un domaine fascinant pour les économistes. Prenez l'exemple des antibiotiques ; il faut encourager l'innovation afin d'être en mesure de traiter les futures épidémies potentielles, mais il est en même temps nécessaire de minimiser leur utilisation une fois qu'ils sont disponibles en pharmacie afin de ne pas favoriser la résistance microbienne qui les rend à terme inefficaces. Trouver le juste équilibre représente un défi de taille.

1 - Source : IMS MIDAS 2012

PROFIL



> Pierre Dubois est professeur à TSE, membre de la CEPR et de l'Institut des études fiscales à Londres. Ses recherches portent sur l'organisation industrielle, les marchés pharmaceutiques et l'économétrie appliquée. Ses travaux ont été publiés dans des revues d'économie tels que l'American Economic Review, Econometrica, le Journal of Political Economy, le RAND Journal of Economics, la Revue de l'économie et de la statistique, le Journal de l'Association économique européenne, l'International Journal of Industrial Organization et le Journal of Labor Economics. Le Pr. Dubois a obtenu son doctorat en économie à l'EHESS Paris, il a été professeur invité à Berkeley et à l'Université Northwestern et il est actuellement rédacteur en chef de l'International Journal of Industrial Organization.

EN SAVOIR PLUS...

Article sur le partenariat entre l'IDEI et Pfizer visant à estimer les bénéfices qu'entraînerait un traitement contre le cancer. => pages 16-17



Les entreprises pharmaceutiques ont du mal à trouver de nouvelles molécules : les fruits mûrs ont déjà été cueillis !

TIGER Forum 2014

Le TIGER Forum 2014, véritable point de rencontre entre l'excellence scientifique qui caractérise Toulouse School of Economics et les décideurs économiques, s'est déroulé du 2 au 6 juin dans les locaux de l'Université Toulouse Capitole. Retrouvez les moments forts de l'évènement en vidéo :



TIGER INSIGHTS

Mardi 3 juin
Un Nouveau Regard
sur la Mondialisation



Mercredi 4 juin
Cyber-Criminality



Jeudi 5 juin
Réformes et Défis
de l'Économie Chinoise



Vendredi 6 juin
La Cause des Guerres
Modernes, l'Économie
ou la Religion ?



ROARING DEBATES

Mardi 3 juin
Les Défis de l'Industrie
Pharmaceutique



Mardi 3 juin
La Crise de l'État Providence
en Occident



Jeudi 5 juin
Une Politique Industrielle
en faveur d'une Mobilité et
d'une Énergie Durable



Vendredi 6 juin
La Laïcité dans l'Entreprise :
Quelles Limites ?



Tous les moments forts

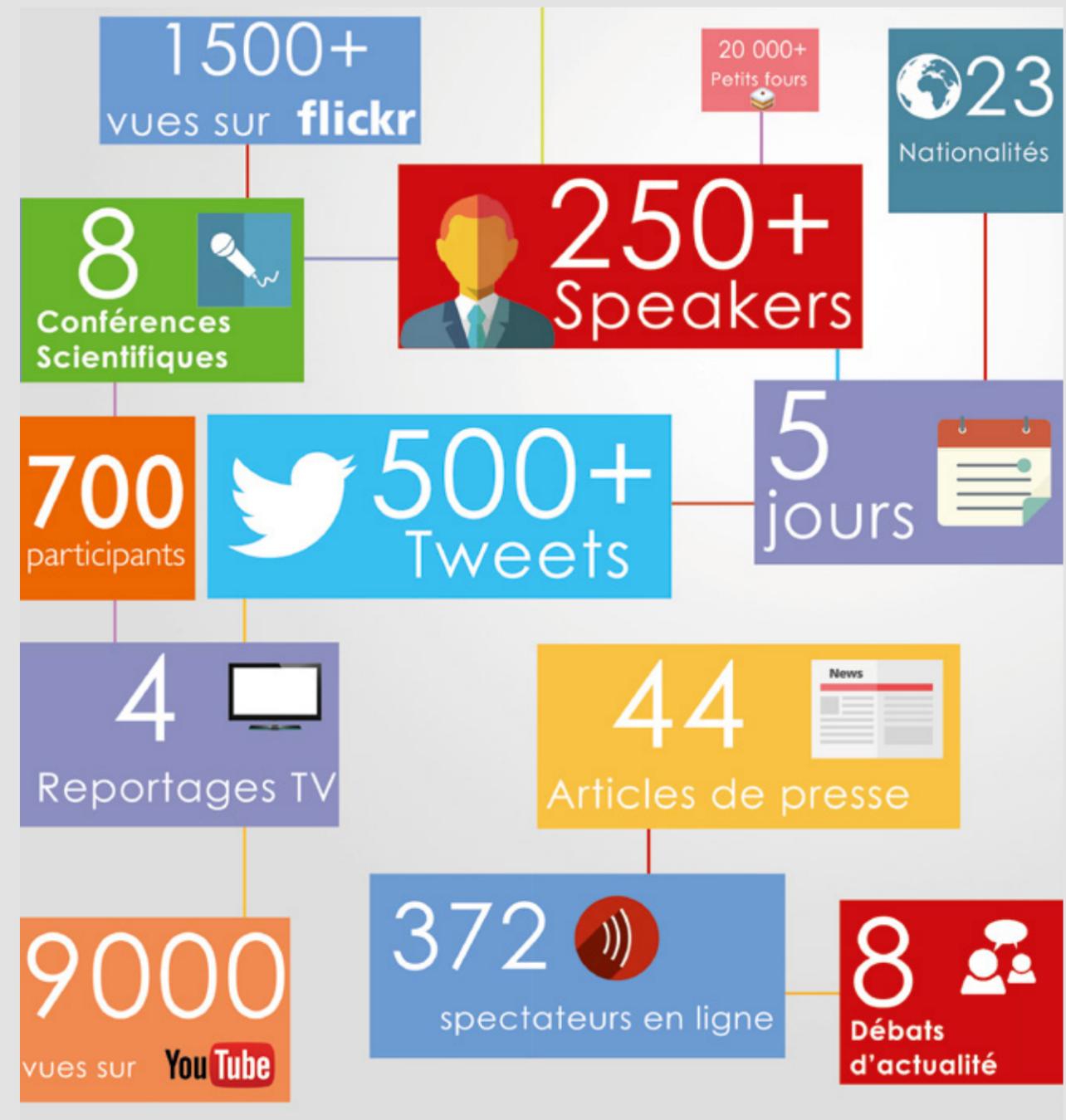


Retrouvez également
les photos de l'évènement
sur notre compte Flickr.

flickr

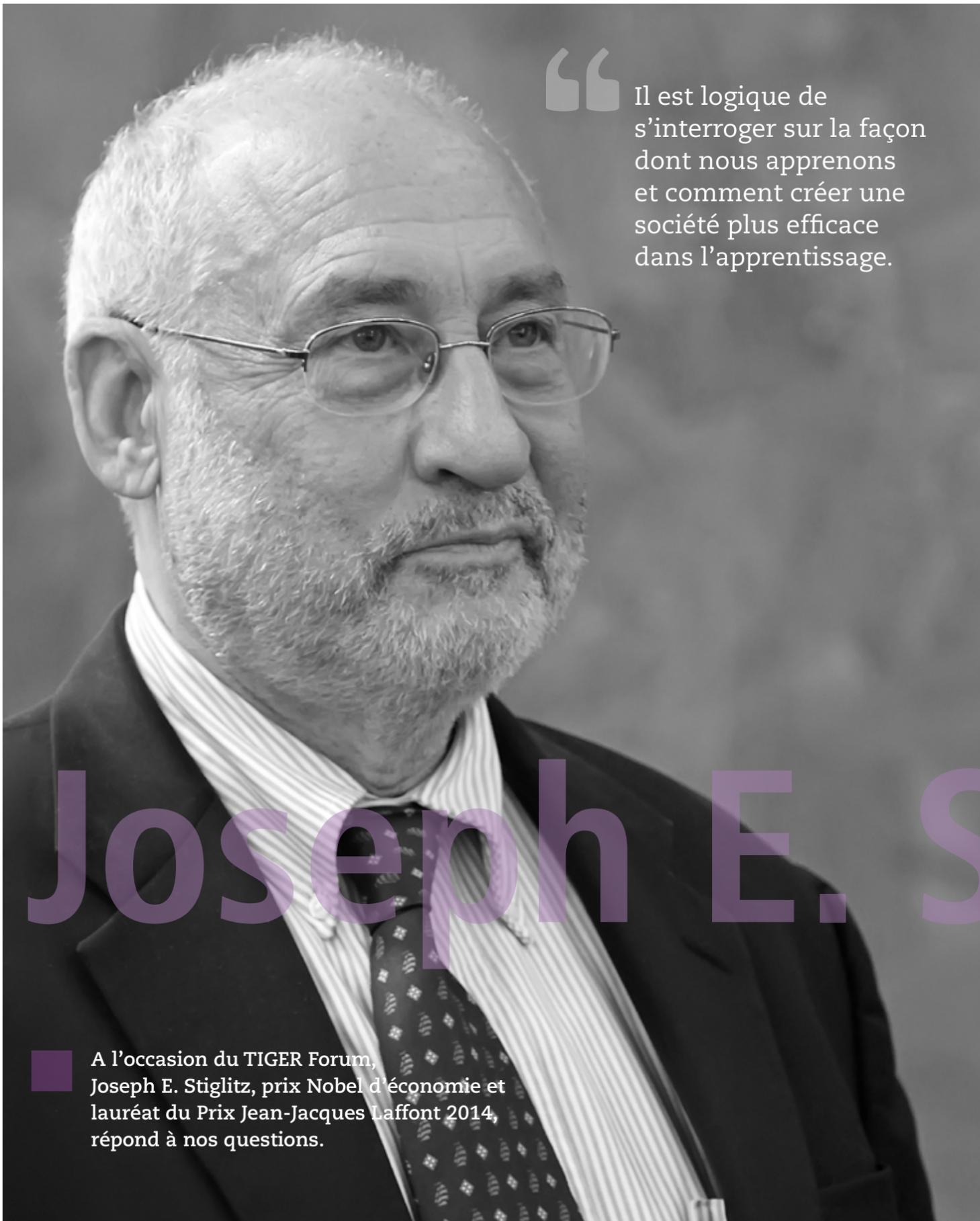


Le TIGER Forum 2014, c'était :



www.tiger-forum.com

#TIGERForum



“ Il est logique de s’interroger sur la façon dont nous apprenons et comment créer une société plus efficace dans l’apprentissage.

Joseph E. Stiglitz

■ A l’occasion du TIGER Forum, Joseph E. Stiglitz, prix Nobel d’économie et lauréat du Prix Jean-Jacques Laffont 2014, répond à nos questions.

Joseph E. Stiglitz est...

- Professeur à la Columbia University.
- Lauréat du Prix Nobel 2001 d’économie, pour ses analyses des marchés avec asymétrie d’information.
- Ancien conseiller économique du président Clinton.
- Ancien économiste en chef et vice-président de la Banque mondiale.



Votre conférence JJ. Laffont a porté sur « la création d’une société de l’apprentissage ». Pouvez-vous nous en dire plus ?

Joseph E. Stiglitz : Au cours des deux derniers siècles les niveaux de vie ont considérablement augmenté et nous avons fini par comprendre que la plupart de ces augmentations ne sont pas dues à une accumulation de capital, mais à l’apprentissage ; apprendre à mieux faire les choses, comment obtenir plus de production avec une quantité moindre d’apports, etc. Si nous acceptons ce constat, il est logique de s’interroger sur la façon dont nous apprenons et comment créer une société plus efficace dans l’apprentissage. On entend beaucoup de théories sur la façon d’optimiser l’allocation des ressources, mais nous ne parlons pas assez de méthodes pour apprendre davantage.

Vous suggérez que nous devons « apprendre à apprendre ». Comment pouvons-nous faire ?

JES : Évidemment, le plus important c’est le système éducatif, mais une des thèses de mon nouveau livre* est que certains secteurs de l’économie sont plus propices à l’apprentissage et génèrent plus d’externalités, c’est-à-dire plus de retombées sur d’autres secteurs. Si c’est le cas, alors il est logique, à mon avis, d’encourager ces secteurs à se développer davantage.

Que pouvez-vous nous dire sur le prix Jean-Jacques Laffont que vous venez de recevoir ?

JES : C’est un grand plaisir pour moi de recevoir ce prix parce que j’étais un bon ami de Jean-Jacques. Nous avons eu de nombreux intérêts communs, de toute évidence les centres d’information, mais il s’est aussi beaucoup attelé au partage de ses idées aux pays en développement et il a joué un rôle prépondérant dans l’application de certaines réformes dans ces pays ; la politique de la concurrence, une bonne politique de réglementation, des choses par lesquelles je suis très concerné moi-même. Donc, cela a été un réel plaisir pour moi de recevoir ce prix en son honneur.

*La création d’une société de l’apprentissage : une nouvelle approche de la croissance, du développement et du progrès social - Joseph E. Stiglitz et Bruce C. Greenwald, Columbia University Press, Juin 2014



Regardez l’intégralité de la conférence de Joseph Stiglitz au TIGER Forum 2014



20^e Conférence annuelle de l’IDEI et Prix JJ. Laffont 2014

Le Prix Jean-Jacques Laffont, créé par la ville de Toulouse en partenariat avec l’Institut d’Economie Industrielle (IDEI), a été décerné chaque année depuis 2005 à un économiste de renommée internationale dont les recherches combinent des aspects théoriques et empiriques, dans l’esprit du professeur Laffont.

Les lauréats présentent leur travail lors de la conférence annuelle de l’IDEI, créée en 1993 par le fondateur de l’IDEI Jean-Jacques Laffont. Ces conférences permettent à ces économistes réputés de présenter leurs travaux de recherche sur des questions économiques d’actualité. Depuis 2005, cette conférence annuelle a lieu en même temps que la remise du prix Jean-Jacques Laffont, décerné par le Maire de Toulouse en l’honneur du professeur Laffont.

Après Peter A. Diamond en 2005, Daniel L. McFadden en 2006, Stephen A. Ross en 2007, Richard Blundell en 2008, Roger Myerson en 2009, Robert B. Wilson en 2010, Robert M. Townsend en 2011, et Eric S. Maskin en 2013, cette année, c’est Joseph Stiglitz qui a reçu le prix des mains du maire de Toulouse Jean-Luc Moudenc, le 2 Juin 2014.



Interview avec Bruno Sire



Bruno Sire, Président de l'Université Toulouse Capitole, revient sur le TIGER Forum qui s'est déroulé sur le campus. Il nous présente également sa toute nouvelle initiative internationale, l'École européenne de droit.



Sur le TIGER Forum

Quel est l'apport du TIGER Forum pour l'université ?

Bruno Sire : Le TIGER Forum est pour moi similaire à la partie émergée de l'iceberg, une des activités les plus visibles de l'École d'économie de Toulouse, au moins par le grand public et les décideurs, et je me réjouis de cette notoriété qui rejaillit très positivement sur notre université.

Et réciproquement ?

BS : Si je reprends l'image de l'iceberg, c'est important d'avoir une pointe qui monte haut mais il faut également avoir une base solide. Notre université est cette base. À l'UT Capitole nous avons une dynamique collective qui permet au TIGER Forum de rayonner, notamment parce que les différentes disciplines (mathématiques, informatique, droit, gestion, sciences politiques) alimentent et renforcent les réflexions des économistes.

D'un point de vue plus pratique, c'est un événement un peu hors-normes qui a demandé une mobilisation de l'ensemble des équipes de l'université. Nous rénovons aussi depuis des années petit à petit les amphithéâtres, et je pense que nos infrastructures aujourd'hui sont au niveau international qu'exige de ce genre d'événement.

Comment imagineriez-vous, à l'avenir, une plus grande synergie avec les autres composantes de l'UT Capitole ?

BS : L'économie a comme objet d'expliquer les rapports entre les acteurs, qu'il s'agisse de personnes physiques ou de personnes morales, qu'ils soient privés ou qu'ils soient institutionnels. Mais il me semble que la recherche en économie dans bien des domaines ne peut pas être dissociée des questions juridiques et de gestion : la question de la concurrence ne peut pas être dissociée du droit de la concurrence ; la question des incitations ne peut pas être dissociée de la fiscalité ; la question de l'évolution des institutions ne peut pas être dissociée de la science politique ou des sciences de gestion ; la question du risque ne peut pas être dissociée du fonctionnement du système bancaire ou du fonctionnement des systèmes d'assurance ; etc... Je pense que les approches interdisciplinaires sont très fécondes. C'est la raison pour laquelle je crois aussi beaucoup à la dynamique autour de



À l'UT Capitole nous avons une dynamique collective qui permet au TIGER Forum de rayonner, notamment parce que les différentes disciplines alimentent et renforcent les réflexions des économistes.

l'IAST. Le travail dans ce laboratoire d'excellence conçu et animé par Jean Tirole, et l'équipe prestigieuse qui se met progressivement en place autour de lui, est exemplaire et particulièrement prometteur.

Un moment fort à retenir de ce TIGER Forum 2014 ?

BS : Je pense, bien sûr, à la venue de Joseph Stiglitz, une « star » très connue du grand public, dont la venue a sans doute renouvelé un peu l'image que certains se font de notre université. Même s'il serait très réducteur de résumer le forum à sa venue, elle illustre le fait que l'UT Capitole n'est pas une chapelle et ne fonctionne pas de façon clanique. Tous les gens qui sont pertinents sont bienvenus pour débattre ici, où, de fait, de nombreuses sensibilités se côtoient avec comme seul souci commun la rigueur scientifique.

Sur l'École européenne de droit :

Pourquoi cette école ?

BS : C'est la conséquence logique du Processus de Bologne signé il y a 15 ans entre les pays européens pour une convergence de nos systèmes éducatifs. Dans les domaines de l'économie, des mathématiques, de la gestion, de l'informatique, etc... les étudiants apprennent partout les mêmes choses, leur mobilité n'a donc pas le même intérêt qu'en droit. En effet, dans ce domaine chaque pays a ses propres lois. Le problème c'est que beaucoup d'acteurs, pas uniquement les entreprises mais aussi des administrations et des particuliers, agissent dans plusieurs pays européens avec des environnements juridiques qui sont très différents. Ils ont besoin de juristes capables de les accompagner. C'est ainsi que nous avons développé depuis cinq ans des doubles diplômés avec les meilleures universités d'Europe en droit. L'École européenne de droit c'est un pas de plus sur ce chemin, un peu sur le modèle de l'École d'économie de Toulouse. Les étudiants rentreront soit à bac + 1 soit à bac + 3, et sortiront à bac + 5 ou à bac + 8 avec un doctorat. L'idée c'est de former des juristes, souvent trilingues, avec un socle commun de connaissances qui soient capables d'articuler plusieurs droits en Europe.

Quels ont été les obstacles à la création de cette école ou peut-être que voyez-vous comme obstacle que vous allez rencontrer pour qu'elle fonctionne ?

BS : C'est toujours difficile d'innover dans un monde qui est quand



L'idée c'est de former des juristes, souvent trilingues, avec un socle commun de connaissances qui soient capables d'articuler plusieurs droits en Europe.

Vous avez souligné les analogies avec l'école TSE, quels sont les liens possibles ?

BS : Sur la philosophie générale c'est la même chose : nous créons une grande école à l'intérieur de l'université. En essayant de donner le meilleur sur le plan académique, c'est-à-dire des enseignants-chercheurs de très haut niveau qui font l'enseignement, avec le meilleur de ce qu'est une grande école, c'est-à-dire un suivi des étudiants, un réseau d'anciens, un certain nombre de points de rencontre qui créent un esprit d'école.

Les grands cabinets d'avocats aujourd'hui recrutent évidemment de très bons juristes, mais valorisent aussi une culture en économie et une vision internationale des problèmes. Ainsi, les étudiants de la filière économie-droit de TSE qui voudraient travailler dans des cabinets d'avocats internationaux peuvent avoir intérêt à s'inscrire aussi dans les cursus de notre nouvelle école européenne de droit.

Pfizer : évaluer le coût social des traitements contre le cancer

L'IDEI a depuis longtemps une relation privilégiée avec Pfizer Inc. qui fournit aux chercheurs un appui central à leurs travaux dans le domaine de la santé et des produits pharmaceutiques.

Un contrat de court terme axé sur les traitements du cancer a été signé avec Pfizer en janvier 2014. L'objectif de ce projet de recherche est d'évaluer les bénéfices des nouvelles molécules pour traiter les cancers. Alors qu'une équipe de chercheurs de l'Université de Harvard travaille sur la question pour les marchés américains, Pfizer a contacté l'IDEI pour le marché européen.

« Cette étude est très importante pour évaluer les dépenses engagées dans les traitements du cancer et déterminer si les politiques publiques de santé ont besoin de ressources supplémentaires.



Dans la plupart des pays, en dehors des États-Unis, le gouvernement joue un rôle important dans la détermination du prix de nouveaux traitements pharmaceutiques et dans la promotion de l'accès à ces traitements. Bien qu'un certain nombre d'études aient documenté des variations importantes dans les indicateurs de santé de différents pays, très peu sont en mesure d'identifier les politiques spécifiques qui génèrent ces différences.

Pierre Dubois, professeur d'économie à TSE, est un expert en organisation industrielle appliquée à l'économie de la santé et aux produits pharmaceutiques, il dirige ce contrat de recherche pour l'IDEI aux côtés de Margaret Kyle, également professeur en économie de la santé à TSE. « L'étude permettra d'estimer la valeur de nouveaux traitements pharmaceutiques, et de comparer ceux-ci aux coûts générés par le système de soins de santé de chaque pays », déclare Pierre.

Au cours des 20 dernières années, nous avons vu un certain niveau d'innovation dans les médicaments et les traitements contre le cancer, ainsi qu'une amélioration remarquable du taux de survie des patients pour certains types de tumeurs. Cette étude examinera l'évolution de la courbe de survie associée à l'introduction de nouveaux médicaments

pour traiter un cancer particulier, puis examinera la valeur économique de ces gains par rapport aux coûts de ces traitements. L'équipe de recherche est aujourd'hui dans la phase de collecte de données, visant à fournir des résultats pour la France d'abord, puis pour d'autres pays européens comme le Royaume-Uni et l'Allemagne. Les données doivent être recueillies auprès de nombreuses sources, en France et à l'étranger, telles que l'Assurance Maladie, pour la collecte de données sur les patients atteints d'un cancer et pour un suivi de leur traitement, ainsi que l'Institut National du Cancer pour les données sur l'évolution à long terme des taux de survie au cancer.

Ce projet est très difficile à mener dans la mesure où l'indicateur observé est lié à de nombreux facteurs, comme la nature et le stade d'avancement de la maladie ainsi que l'utilisation de différents médicaments. Cependant, cette étude est très importante pour évaluer les dépenses engagées dans les traitements du cancer et déterminer si les politiques publiques de santé ont besoin de ressources supplémentaires. Elle a vocation à aider les gouvernements ainsi que les entreprises de l'industrie pharmaceutique à évaluer l'efficacité de leurs investissements en recherche et développement et à repenser leurs stratégies en fonction des résultats.



Un mot de
Tamer Abdelgawad,
Senior Director, International Policy, Pfizer Inc.

« Il n'existe aucune alternative crédible à une analyse empirique pour guider les décisions publiques et privées en matière de politique de santé. Nous attendons avec impatience les résultats de cette importante collaboration avec l'IDEI.



Le programme doctoral de TSE : de nombreuses opportunités de carrière

Le programme doctoral de l'École d'Économie de Toulouse propose des cours de haut niveau à une centaine d'étudiants souhaitant poursuivre leurs études dans le domaine de la recherche en sciences économiques. Pour préparer ces étudiants à leur future carrière, qu'ils soient enclins à rester dans le milieu universitaire ou à choisir une voie professionnelle, TSE propose une palette complète d'enseignements leur permettant à leur sortie, de rivaliser avec les meilleurs doctorants au monde. En plus de la collaboration étroite avec leurs superviseurs directs, les doctorants à TSE sont encouragés à échanger et dialoguer avec d'autres chercheurs, internes ou visiteurs, travaillant dans leur domaine de recherche. Tout au long de leurs études, les doctorants présentent leurs travaux lors des nombreux séminaires organisés par TSE ainsi que lors de conférences internationales.



Voici quelques exemples de carrières auxquelles les étudiants doctorants de TSE peuvent aspirer, à la fois dans le domaine académique, professionnel et institutionnel :

Une carrière dans le milieu universitaire ?

Les étudiants de TSE aspirant à une carrière dans le milieu universitaire sont préparés à un processus de sélection annuel très concurrentiel de niveau mondial, l'« Economics Job Market », organisé par l'American Economic Association (AEA). Charles Angelucci, l'un des dix candidat-doctorants de TSE à être entré sur le marché du travail cette année, a reçu une proposition de poste à la Columbia Business School. Il nous livre son point de vue sur ce processus particulièrement long et épuisant :

« Cette année, je suis entré sur l'« Economics Job Market » en tant que doctorant de l'École d'Économie de Toulouse - TSE. J'ai commencé à travailler sur une idée d'article l'an dernier et, après avoir rencontré quelques obstacles, ai finalement convergé vers une problématique de recherche stable cet été. J'ai ensuite passé une grande partie de l'automne à rédiger mon projet à l'aide d'échanges incessants avec les auteurs cités dans mon travail. J'ai également présenté mon article à l'occasion de divers séminaires, et ai utilisé les différents retours que j'ai pu recevoir à la fois pour compléter mon analyse et pour préparer le discours d'une heure et demie demandé dans le cadre de l'« Economics Job Market ». L'ensemble devait être prêt et envoyé à la mi-novembre, date à laquelle j'avais heureusement déjà soutenu ma thèse et parachevé pour l'occasion les différents documents que j'ai inclus ou mentionnés dans mon dossier.

Une fois les dossiers envoyés, j'ai commencé à préparer les entretiens qui se déroulent à l'occasion du congrès annuel de l'American Economic Association (AEA). Il s'agissait de travailler sur un « spiel » d'une durée variable pour mon article et plus généralement mon programme de recherche. Cette partie impliquait un nombre important de répétitions et une préparation minutieuse et j'ai eu la chance de recevoir à plusieurs reprises le soutien et les commentaires de la part des chercheurs de TSE. Cette période a également coïncidé avec les appels téléphoniques et les courriels provenant d'universités pour planifier des entrevues de 30 minutes lors de la réunion annuelle de l'AEA. J'ai pris l'avion pour Philadelphie début janvier où les entretiens ont été à la fois difficiles et enrichissants. Le plus souvent, l'ambiance était décontractée et les commentaires constructifs. Le mois de Janvier a ensuite été consacré à de nombreux vols vers les différentes universités intéressées par mon profil. Chaque voyage impliquait une dizaine d'entretiens avec les professeurs, ainsi qu'un entretien d'embauche. Même si c'était relativement fastidieux, j'ai eu la chance de rencontrer de nombreux chercheurs dont j'ai cité les recherches dans mon article, ce qui fut une expérience extrêmement gratifiante. Les entretiens d'embauche se sont terminés à la mi-Février, laissant place à une attente insoutenable des réponses. Dans l'ensemble, l'expérience fut difficile mais très formatrice et je suis ravi de rejoindre l'an prochain la Columbia Business School en tant que professeur assistant ».



28 novembre 2014

Si vous souhaitez vous inscrire à l'édition 2014 de cet événement professionnel organisé pour les étudiants et les anciens élèves, veuillez contacter :

LORNA BRIOT

Responsable des relations entreprises et internationales
+33 (0)5 67 73 27 79
entreprises@tse-fr.eu

À VOS AGENDAS !



Découvrez les moments clés de l'édition 2013 >>



Plus enclins à intégrer le monde de l'entreprise et la politique ?

L'école doctorale de TSE prépare non seulement les candidats pour l'« Economics Job Market » académique, mais ouvre également la voie à de nombreuses opportunités dans le monde de l'entreprise et des institutions. Daniel Coublucq, Doctorant à TSE en 2013 est maintenant économiste à la Commission européenne, il nous détaille son poste :

« Je travaille comme économiste dans l'équipe du chef Economiste à la Direction Générale de la Concurrence de la Commission européenne. Je contribue à l'analyse économique sur différentes affaires. Par exemple, je participe à des enquêtes en collectant et analysant des données économiques. Ces tâches nécessitent une rigueur à toute épreuve et une excellente connaissance des différents modèles économiques - une connaissance que TSE m'a indéniablement permis d'acquérir. Je considère que l'excellence académique de TSE m'a fourni les outils nécessaires pour progresser dans ma carrière, en particulier en ce qui concerne les connaissances théoriques et empiriques essentielles qui me permettent de relever avec succès les différents défis dans mon travail. Travailler comme économiste à la Direction Générale de la Concurrence me donne une occasion unique de mettre en pratique ces outils et de m'appuyer sur les connaissances que j'ai pu acquérir dans le cadre du programme doctoral de TSE ».



2014 : qui va où ?

TSE a présenté cette année 11 doctorants au « Job Market ». Ils ont tous décroché des postes dans de grandes universités ou au sein de sociétés prestigieuses à travers le monde, dont 3 postes de professeur adjoint au Etats-Unis (Columbia, SUNY Stony Brooke, UCLA), 2 en Europe (HEC Paris, Exeter), et 2 en Chine (UIBE, SWUFE). Un candidat est devenu économiste de recherche au sein de la grande entreprise américaine Yahoo! tandis que d'autres ont accepté des postes de recherche en Allemagne (Humboldt de Berlin, LMU Munich, Würzburg).

Nos félicitations à tous nos postulants de 2014 pour leurs excellents résultats de placement, et bonne chance pour l'avenir !

Liste intégrale ici >>



Récompense



Augustin Landier
Meilleur jeune économiste 2014

Augustin Landier, enseignant chercheur à TSE, a reçu le prix 2014 du meilleur jeune économiste décerné par le Cercle des économistes et « Le Monde » en partenariat avec le Sénat. Augustin Landier voit ainsi ses travaux de pointe sur les contrats financiers des entreprises et leurs propriétés incitatives ainsi que les nombreux éclairages qu'il porte sur le débat public récompensés.

Nomination

Franck Portier
nommé membre sénior de l'Institut Universitaire de France



Par arrêté du Ministre de l'Éducation Nationale, de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche du 29 avril 2014, Franck Portier est nommé membre sénior de l'Institut Universitaire de France à compter du 1^{er} octobre 2014 et pour une durée de 5 ans. Le statut de membre senior est destiné à des enseignants-chercheurs dont la qualité des recherches est reconnue internationalement.

TSE News

TSE accueille l'EEA-ESEM



TSE organise cette année dans les locaux de l'Université Toulouse Capitole le 29^{ème} congrès annuel de l'European

Economic Association (EEA) ainsi que le 68^{ème} Econometric Society European Meeting (ESEM), du 25 au 29 août. Ce sont ainsi plus de 1500 chercheurs et étudiants qui sont attendus cet été pour cet événement majeur de l'actualité économique européenne.

Plus d'infos sur le site officiel de l'évènement >>



Participation de TSE à FUTURAPOLIS

A l'occasion du troisième sommet de l'innovation « Futurapolis » qui s'est déroulé du 15 au 17 Mai, plusieurs chercheurs de TSE ont présenté leur vision du futur dans différents domaines. Nicolas Treich a ainsi exposé ses vues sur le principe de précaution, David Alary a discuté de l'apprentissage du futur, Claude Crampes a défendu une Europe de l'Énergie tandis que Karine Van der Straeten a détaillé ses recherches sur l'innovation politique, et notamment l'évolution des systèmes de vote.



Lancement du blog officiel de TSE

TSE Debate est la nouvelle plateforme d'expression dédiée aux chercheurs de TSE qui y publient leurs résultats de recherche et éclairages sur les grands sujets d'actualité. Depuis son lancement, déjà dix-huit articles ont été publiés ou relayés sur le blog, traitant de nombreux sujets tels que l'énergie, la finance, le développement ou encore les politiques publiques.

Visitez le blog >>



Dernier meeting de Global IQ



www.global-iq.eu



Global IQ, projet européen sur le changement climatique dont TSE est le coordonnateur, a organisé le 17 juin à Bruxelles son dernier meeting. L'occasion pour les membres du projet de présenter les conclusions de 3 années de recherche dans 11 pays. Christian Gollier, directeur de TSE, a présenté la plénière. Norbert Ladoux et Nicolas Treich, chercheurs à TSE, ont participé à l'évènement qui était organisé par Céline Claustre, responsable des projets européens à TSE.

David J. Salant

Guide d'introduction pour la conception, la gestion et la stratégie des enchères



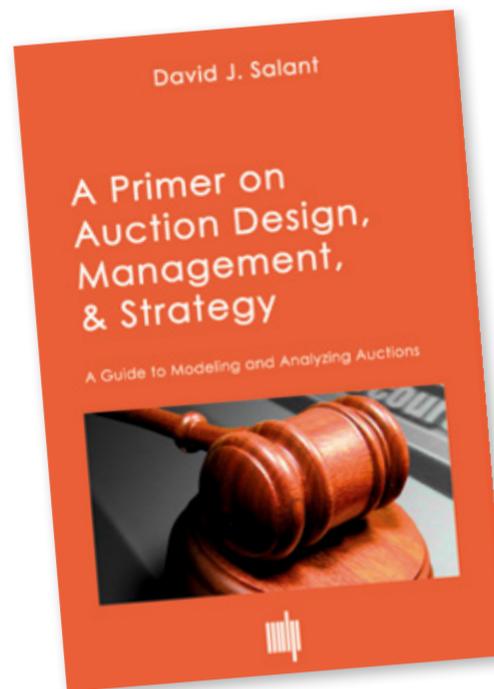
INSTITUT D'ÉCONOMIE INDUSTRIELLE

David Salant, chercheur à TSE, présente son prochain livre, un guide de la modélisation et de l'analyse des enchères, résultant de l'application de la théorie des jeux et de la théorie des enchères à la prise de décision lors d'enchères. En voici la présentation :

Les enchères sont des opérations de marché très structurées, principalement utilisées dans des marchés étroits (marchés avec peu de participants et des transactions peu fréquentes). Lors d'enchères, contrairement à ce que l'on observe dans la plupart des autres marchés, les offres et contre-offres sont généralement régies par un ensemble de contraintes. Parce que les enchères sont essentiellement des négociations complexes qui se produisent au sein d'un ensemble de règles détaillées, elles peuvent être analysées par des modèles de la théorie des jeux de manière plus précise et exhaustive que ne le peuvent la plupart des autres types de transactions de marché.

Ce livre propose un guide pour la modélisation, l'analyse et la prévision des résultats des enchères, en mettant l'accent sur l'application de la théorie des jeux et de la théorie des enchères à la conception des enchères et à la prise de décision. Après une brève introduction dédiée aux concepts fondamentaux de la théorie des jeux, le livre détaille certains des résultats les plus importants de la littérature de la théorie des enchères, y compris le théorème d'équivalence des recettes (ou des gains), la malédiction du vainqueur, et la conception optimale d'enchères. Ensuite, le livre se consacre à la pratique générale des enchères et traite les questions de collusion, de concurrence, de divulgation d'informations, et d'autres principes de base de la gestion des enchères, ainsi qu'une discussion à propos des expériences et simulations dans le domaine.

Enfin, le livre couvre l'expérience des enchères, et notamment les enchères dans les secteurs de l'énergie et des télécommunications, qui



sont particulièrement innovants dans le domaine des modèles d'enchères. En tant qu'introduction claire et concise sur les enchères, leur conception, et les stratégies qui s'y appliquent, le présent guide sera une ressource essentielle pour les étudiants, les chercheurs et les praticiens.

EN SAVOIR PLUS...

via MIT Press >>



PROFIL

> David J. Salant est un chercheur associé de l'IDEI et membre de TSE. Consultant sur les enchères pendant plus de vingt ans, il fut le stratège principal des commissaires-priseurs et des soumissionnaires dans des dizaines de ventes aux enchères dans les domaines de la télécommunication et des bandes de fréquence à travers le monde.

EEA-ESEM
TOULOUSE 2014

David Salant présentera son nouveau livre en exclusivité lors du congrès de l'EEA-ESEM hébergé par TSE à l'Université Toulouse Capitole, fin août. Plus d'infos sur le site officiel :

le site officiel de l'eea-esem >>



Résultats de l'enquête économique diffusée pendant le TIGER Forum

A l'occasion du TIGER Forum 2014, participants et internautes ont répondu à différentes questions portant sur les sujets débattus pendant l'évènement. Voici quelques-uns des résultats de cette enquête :



Plus d'informations >>

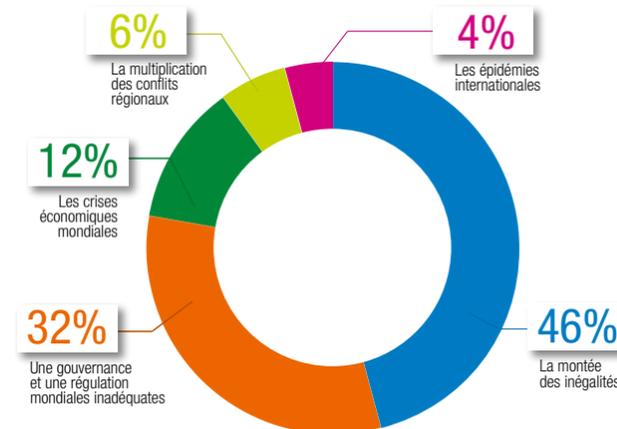


Résultats >>



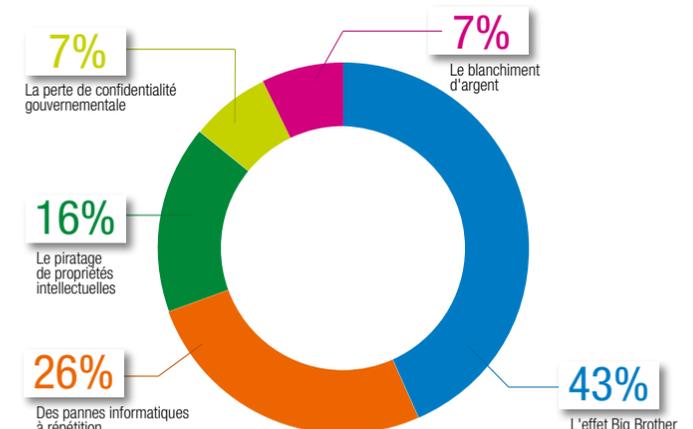
Un nouveau regard sur la mondialisation

Quels sont aujourd'hui les principaux risques générés par la mondialisation ?



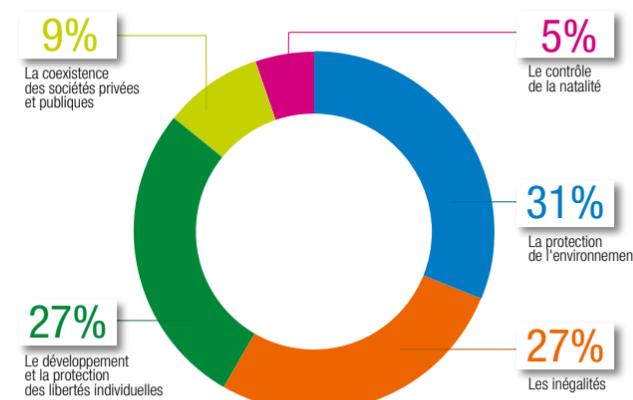
Cyber Criminalité

Quels sont les principaux risques posés par la cyber criminalité ?



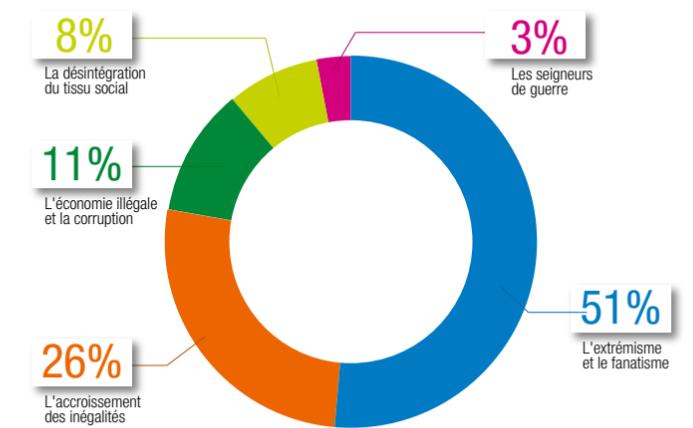
Réformes et défis de l'économie chinoise

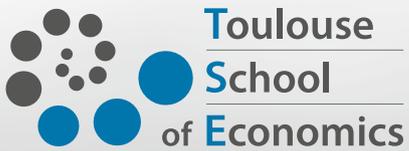
Quels sont aujourd'hui les principaux défis auxquels la Chine est confrontée ?



La cause des guerre moderne : l'économie ou la religion ?

Quelles sont aujourd'hui les principales causes des conflits ?





21, allée de Brienne - 31015 Toulouse Cedex 6 - Tél. : 05 67 73 27 68 - Fax : 05 61 12 86 50

www.tse-fr.eu

mag@tse-fr.eu



Ce magazine a bénéficié d'une aide de l'État gérée par l'Agence Nationale de la Recherche au titre du programme d'Investissements d'Avenir portant la référence ANR-11-LABX-0052
